

Mardi 17 mars 1992

volume 81 numéro 84

Le McGill Daily

Spécial
folie

français



Pourquoi vous contenter des miettes quand vous pourriez avoir votre part du gâteau?



Pour vous assurer d'un emploi cet été, pourquoi ne lanceriez-vous pas votre propre entreprise?

Si vous étudiez à temps plein et que vous comptez poursuivre vos études à l'automne, et êtes légalement autorisé à travailler au Canada, vous pouvez emprunter jusqu'à 3 000 \$ pour vous lancer en affaires dans le cadre de Défi 92, le programme fédéral d'emplois d'été pour étudiants.

Procurez-vous un Guide des auteurs de demande à l'une des succursales de la Banque fédérale de développement, à l'un des Centres d'emploi du Canada ou à l'un des Centres

d'emploi du Canada pour étudiants, à n'importe quelle succursale de la Banque Royale du Canada ou de la Banque Nationale du Canada.

Venez nous voir et faites-nous part de votre idée. Une bonne idée, vous savez, ça peut vous mener loin.

Vous pouvez nous joindre sans frais au 1 800 361-2126.

Défi'92

Gouvernement du Canada
Ministre d'État à la Jeunesse

Government of Canada
Minister of State for Youth



Banque fédérale
de développement

Federal Business
Development Bank



BANQUE NATIONALE
NATIONAL BANK



BANQUE ROYALE
ROYAL BANK

Canada



Spring Sale Vente de Printemps

March 16 to April 18

P.C.B. System C	
80386 Processor, 33 Mhz 1 Mb RAM, 64K Cache 5.25" & 3.5" FD, 80 Mb HD VGA Card & Colour Monitor MS-DOS 5.0 Installed	\$1595 1 YEAR WARRANTY
80486 Processor, 33 Mhz 4 Mb RAM, 64K Cache 5.25" & 3.5" FD, 125 Mb HD SVGA Int. Samsung VGA Card 512K MS-DOS 5.0 Installed	\$2195 1 YEAR WARRANTY

NOVEX Systems	
80386 Processor, 33 Mhz 4 Mb RAM, 64K Cache 5.25" & 3.5" FD, 80 Mb HD SVGA Int. Monitor (.28 mm) VGA Card 512K, MS-DOS 5.0	\$1995 2 YEAR WARRANTY 1st year on site in Mtl. region
80486 Processor, 33 Mhz 4 Mb RAM, 64K Cache 5.25" & 3.5" FD, 120 Mb HD SVGA Non-Int. (.28mm) VGA Card 1 Mb MS-DOS 5.0	\$2795 2 YEAR WARRANTY 1st year on site in Mtl. region

Laptops	
Twinhead Supernote-SX, 386SX, 16 Mhz, 2 Mb RAM 3.5" FD, 40 Mb HD MS-DOS 5.0 installed w/ Free Carrying Case	\$1895 1 YEAR WARRANTY
Twinhead Supernote-SX, 386SX, 16 Mhz, 4 Mb RAM 3.5" FD, 60 Mb HD MS-DOS 5.0 installed w/ Free Carrying Case	\$2395 2 YEAR WARRANTY

Software	
HARVARD GRAPHICS 3.0 (DOS/Windows)	\$379.00
QUICKEN 5.0 (DOS)	\$39.95
LOTUS 1-2-3 2.3	\$119.00
WORDPERFECT 5.1 (WIN)	\$145.00
DBASE IV	\$259.00
DR DOS 6.0	\$79.00
NORTON DESKTOP 1.0 (WIN)	\$69.00
NORTON UTILITIES 6.0	\$89.00
STACKER 2.0	\$119.00

Printers	
RAVEN 9101	\$189.00
RAVEN 2418	\$319.00
FUJITSU DL1100	\$329.00
FUJITSU DL1100 Color	\$369.00
CANON BJ-300	\$539.00
RAVEN LP-800, 8ppm	\$1095.00
HP LASERJET IIP Plus, 4ppm	\$995.00
HP LASERJET IIIP, 4ppm	\$1295.00

Liquidation	
Printer Stands	\$7.50
Mac Classic Holder	\$39.95
Computer Desks	\$99-119.00
Diskette Holders	25% OFF
Micro-Cassette Recorders	25% OFF
Stationary	20%-50% OFF
Smith Corona Ribbons	50% OFF
HP 95LX Palmtop	\$599.00
AT&T 386SX - 40Mb HD, 2Mb RAM	
SVGA Monitor	\$1500.00
Apple LaserWriter LS	\$995.00
Seikosha 9-pin Printer	\$225.00
Mac Classic II, 2 Mb RAM, 40Mb HD, StyleWriter & Claris Works	\$1995.00



THE EXCLUSIVE COOPERATIVE COMPUTER
STORE OF MCGILL UNIVERSITY

• Limited Quantity •

Note: These are member prices (membership \$15.00)
and some items require your McGill I.D. card number

2029 METCALFE
MONTREAL, QUEBEC
H3A3L4

TEL: 844-COOP
398-5001
FAX: 844-9497

Mais sont-ils vraiment fous?

Qui peut juger de la folie d'autrui? Rien ne nous permet de catégoriser une personne « normale » ou « anormale » sans être subjectif. Parce que les troubles mentaux sont indissociables des défauts de comportement, la tâche se complique. Ainsi, la compréhension et le traitement de la folie représentent un défi immense.

Contrairement aux maladies plus ou moins graves, mais « physiques », comme le rhume ou le cancer, les maladies mentales revêtent souvent un caractère déshonorant. Heureusement, le temps où les malades mentaux étaient victimes d'injustices est révolu : des formules comme « Vade retro Satana » ne sont plus en usage.

La psychiatrie du XIX^e siècle voulait corriger les divers troubles mentaux. C'est à cette époque en effet qu'on a découvert les origines externes et internes des maladies mentales. L'analyse de certaines démences et paralysies, auparavant inexpliquées, a permis de les lier à des causes physiques, comme la syphilis et l'alcoolisme. Cette découverte a encouragé les recherches en neurologie.

Finalement, les études de psychanalyse freudiennes ont souligné le rôle de l'inconscient dans les troubles mentaux. Avec le développement de la psychologie et de la physiologie on a assisté à la naissance de la psychiatrie moderne.

La folie devient non seulement l'objet d'une science, mais aussi l'objet d'une fascination dans notre société. On peut penser à Camille Claudel, Nelligan ou au Norman Bates de Hitchcock. L'artiste dont le génie tend vers la folie, tel le peintre Van Gogh, attire l'attention d'un grand public.

Par contre, on se préoccupe peu des fous cliniques. Combien de Van Gogh séjournent parmi eux? Si la société ne prend pas la responsabilité de ces malades, elle pourrait perdre des individus d'un grand talent.

Pendant ce temps, des fous déambulent dans nos rues : pas uniquement des fous cliniques, mais aussi des marginaux. On les considère fous parce qu'ils font partie des mouvements de contre-culture et cherchent à être originaux à tout prix. Leur attitude est parfois valable, mais ils sombrent souvent dans des excès nuisibles, comme les mouvements néo-fascistes par exemple.

Ces nouvelles tendances ont fait glisser le sens du mot « folie » qui a pris une connotation plus légère. Fou est maintenant devenu synonyme de « marginal ».

Avec le développement frénétique de la technologie et l'écèlement des cadres familiaux et sociaux, les maladies mentales ne peuvent que se multiplier. Notre société devra faire face à cette situation car, à la longue, tous ces malades représenteront un fardeau économique difficile à supporter. Au lieu de les soigner et de les bourrer de médicaments, ne devrions-nous pas consacrer nos efforts à la prévention des maladies dont ils souffrent? Des programmes d'hygiène mentale deviendront bientôt une nécessité sociale.

Toutes ces préoccupations ont suscité de l'intérêt pour une nouvelle forme de psychiatrie, la psychiatrie sociale, qui connaît présentement un certain essor. Espérons que cette nouvelle discipline saura soulager notre angoisse durant les années « folles » qui nous attendent...

« Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il croit »

-La Roche-foucault

Véronique Gonzalez
Adam Mizera



Le McGill Daily français

Coordonnateurs du numéro spécial: Adam Mizera, Véronique Gonzalez

rédaction en chef: Natasha Blanchet-Cohen

rédaction nouvelle: Sophie Brouillet

rédaction culture: Marie-Violaine Boucher

Le McGill Daily

coordinator editor: Alex Roslin

coordination nouvelles: Peter Clibbon

rédaction nouvelles: Kristen Hutchinson,

Fiona McCaw, Dave Ley

coordination artistique: Rob MacFarlane

coordination photo: Katerina Cizek

rédaction scientifique: Eric Smiley

rédaction culturelle: Dan Robbins, Kate Stewart

gérance: Marian Schrier, Joanne Pickel

tél.: (514) 398-6790

publicité: Olga Kontozissi, Boris Shedov

tél.: (514) 398-6791

photo composition, publicité: Rob Costain

collaboration

Nicolas Desaulniers Soucy

Josée Bellemare

Luc Grenier

Benoît LeBlanc

Alan Bowman

Christine Archambault

Eric Abitbol

Laure Neuville

Philippe Axelsen

Valérie Labranche

Elyse Dupras

Mylène Beaulieu

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés -incluant les articles de CUP et de la PEO). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP» de la Presse étudiante du Québec «PEQ» de Publi-Peq et de CampusPlus.

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790
no de fax du Daily: 398-8318

Bref historique de la folie

Du Moyen-Age au début du XXe

Marie-Violaine Boucher

Au Moyen-Age, on assimile les fous aux sorciers et aux hérétiques. Leur mal se veut être une punition de Satan : ils sont possédés du démon. On les condamne donc à l'errance ou on les conduit au bûcher.

A la Renaissance, la folie perd son côté tragique. Les humanistes soutiennent qu'elle est partie intégrante de chaque homme et qu'elle se manifeste au travers des faiblesses, des rêves et des illusions.

Vient ensuite ce qu'on appelle le *grand renfermement*, au dix-septième siècle. Les fous, incapables de travailler et de s'intégrer à un groupe, posent problème à la cité, qui condamne l'oisiveté. Les

autorités ordonnent qu'ils soient enfermés, aux côtés de criminels, de vagabonds et de libertins, dans des maisons d'internement, dont l'Hôpital général de Paris, fondé par Louis XIV en 1656.

Ils y sont enchaînés, maltraités, exhibés comme des bêtes de cirque. Le spectacle qu'ils offrent constitue la distraction dominicale des riches bourgeois. Il en sera ainsi jusqu'à la Révolution française, en 1789, date à laquelle on libère la quasi totalité des prisonniers.

Ce n'est qu'à partir des décennies suivantes, soit depuis le début du dix-neuvième siècle, qu'on considère la folie comme une maladie mentale, traitable et éventuellement guérissable. A l'instar du médecin

français Philippe Pinel, on délie les fous de leurs chaînes pour les conduire dans des établissements qui deviendront des hôpitaux psychiatriques. Là, ils font l'objet d'observations et de manipulations de la part des spécialistes, qui s'intéressent moins à eux qu'aux maladies dont ils présentent les symptômes.

Cependant, avec l'apparition de la notion freudienne d'inconscient, on perçoit davantage les troubles psychiques comme une tentative de régler des problèmes prenant leur origine dans l'enfance. Les médecins délaissent en partie l'étude de la maladie en elle-même pour se pencher sur le cas particulier de chaque malade.



L'enlèvement des chaînes à des patients à la Bicêtre, point saillant du mouvement de réforme humanitaire

Cas vécu

Valérie Labranche

Etre perçu comme fou et se percevoir comme tel sont deux choses bien différentes. La première réside dans la tête de celui qui regarde, l'autre, dans celle de celui ou celle qui se regarde, avec un regard projeté vers l'intérieur.

François Brunet fait partie de cette seconde catégorie de gens. Malgré une vie quasi exemplaire, il admet avoir vécu la folie. Actif, il est propriétaire d'un restaurant en plus d'exercer le métier d'écrivain. Il vit une relation amoureuse stable depuis plus de vingt ans et prend soin de son corps par une bonne alimentation et de l'exercice régulier. Malgré cela, la folie l'a frappé. L'élément déclencheur fut la mort d'un ami proche. Cette perte a généré chez François l'obsession de mourir. Cette obsession, qui prit des airs de folie, fit naître *L'acte de folie*, un livre qui paraîtra bientôt en librairie.

Dailyfrançais: Qu'est selon vous « la folie »?

F.B.: Tout d'abord, ce n'est pas péjoratif. C'est une aventure intérieure dans les zones interdites par le sens commun. C'est un lieu qui

est dangereux parce qu'on peut s'y perdre, mais qui peut être l'occasion d'une exploration. Dans mon cas, ça a été une obsession, une fixation qui envahissait tout l'espace intérieur. Ce n'était rien de très apparent. Extérieurement, je fonctionnais assez normalement, mais en moi il n'y avait plus que l'idée de la mort. Je la retrouvais partout, dans tout ce que je faisais. Tout mon entourage prenait ses couleurs.

D.F.: Comment vous en êtes-vous sorti?

F.B.: En arrivant à comprendre ce qui se passait, en développant une plus grande conscience et une capacité de recherche intérieure. La méditation m'a permis cette compréhension non seulement intellectuelle mais aussi émotionnelle de mes peurs et des causes de mon obsession. Cependant, il n'y a pas de remède miracle.

D.F.: Comment vous sentez-vous maintenant?

F.B.: Je ne penserais pas retomber dans cet état, mais je suis fragile, par choix. Par fragilité je veux dire un état intérieur qui permet une plus grande écoute de soi-même. Il y a deux catégories de gens: ceux

qui sont fragiles et ceux qui ne savent pas qu'ils le sont, c'est-à-dire ceux qui fuient, qui mentent, qui se réfugient dans l'une ou l'autre des multiples illusions que le cerveau humain a créées pour fuir le vide vertigineux qui est en nous...

D.F.: Que représente votre livre par rapport à cette traversée dans la folie?

F.B.: Il représente une descente aux enfers, une rencontre avec la mort. Ma thérapeute m'a poussé à écrire mon expérience pour l'extérioriser. Ceci m'a aidé à mieux me comprendre.

D.F.: Y a-t-il une phrase ou un passage en particulier de votre livre qui exprime l'état de folie?

F.B.: Oui, le passage suivant le décrit bien: « Un lieu étrange d'où la vie disparaît derrière la peur. Un étranger morbide qui s'installe à votre place. Des événements de la vie qu'on n'a pas compris, qu'on a mal vécus, qui se combinent entre eux de manière autonome et qui agissent sans vous, sans votre consentement. Une entité vivante, un navire à la dérive, sans capitaine, où inlassablement, une armée de fantômes s'acharnent à vous anéantir... »

Fol, follis, folie

Marie-Violaine Boucher

Dans sa thèse sur l'image de la folie dans le roman québécois, Robert Viau souligne que « la précision du terme *folie* est inversement proportionnelle à la fréquence de son emploi. » Utilisé à toutes les sauces, le terme sert aujourd'hui à désigner des concepts aussi nuancés que ceux de déraison, délire, extravagance, absurdité, obsession, idiotie ou manie... c'est-à-dire tout, sauf maladie mentale.

Etymologiquement, *folie* vient du latin *follis* signifiant « sac, ballon plein d'air ». En latin vulgaire, *fol* ou *fou* désignent un homme à la tête remplie d'air. Dans les faits, il s'avère extrêmement difficile de déterminer ce qui peut être considéré comme fou, c'est-à-dire non raisonnable. Car on définit la raison en fonction de normes qui changent d'une époque et d'une société à l'autre, et ce qui apparaît normal à l'un peut sembler complètement insensé à l'autre.

Depuis le dix-neuvième siècle, les scientifiques se sont approprié la folie, en la dotant de nouvelles appellations, plus techniques et impersonnelles: maladie mentale, aliénation mentale, troubles psychiques, névrose, psychose, etc. Le

terme de *folie* est désormais banni du langage médical. On ne peut plus parler de folie pour signifier *maladie mentale* sans être accusé de manquer de considération à l'égard des êtres humains concernés. Le terme prend une connotation péjorative. Il traînait sans doute avec lui un passé lourd d'images trompeuses qu'il s'agissait de faire disparaître de l'inconscient collectif.

Le même phénomène de censure pudique affecte d'ailleurs la langue française tout entière: on dit *malvoyant* pour aveugle, *malentendant* pour sourd, *troisième âge* pour vieillards, *itinérant* pour clochard, *mésadaptés sociaux* pour tous les cas à problèmes possibles et impossibles. Comme si la réalité pouvait s'adoucir du même coup! Dans notre monde aseptisé, seule la littérature conserve aux mots leur force et leur saveur poétique.

Les termes *fou* et *folie* demeurent néanmoins en usage dans la langue courante, pour décrire des réalités autres que celles de malade et maladie mentale. Ils apparaissent au travers d'une multitude d'expressions colorées telles que « C'est de la folie furieuse! », « Je t'aime à la folie », « Il est fou à lier! », « Elle connaît un succès fou! », « Je suis folle de rage! », etc.

« L'extrême limite de la sagesse, voilà ce que le public baptise folie » -Jean Cocteau

D.F.: Quelles ont été les réactions de votre entourage?

F.B.: L'étonnement. Il y eu une grande empathie de la part des gens, même de ceux et celles qui n'étaient pas très près de moi. Ils comprenaient ma douleur.

Toutefois, mes activités n'étant pas très diminuées, mon état n'était pas nécessairement évident aux yeux non avertis.

D.F.: En terminant, y aurait-il quelque chose que vous suggériez aux gens en période de dépression?

F.B.: Faire tout ce qui est en leur pouvoir pour comprendre ce qui leur arrive. C'est la seule façon de s'en sortir définitivement.



François Brunet PHOTO CRÉDIT VÉRO BONCOMPAGNI

La folie qui me hante

Quand on s' imagine un psychotique, c'est une série de comportements insolites, suspects, souvent rebutants, qui se déroule dans notre tête. Certains peuvent s'émouvoir en pensant à l'être humain familial qui est enseveli sous eux; avec beaucoup d'amour, de compassion, de raisonnement aussi, ils arrivent à lui restituer sa dignité, en départageant malade et maladie. Ils prétendent alors avoir apprivoisé le phénomène de la folie. Pourtant, ils n'ont fait que détacher de cette réalité terrifiante la personne qui avait semblé, un temps, ne faire qu'un avec elle.

Quand un psychotique est rapatrié dans nos coeurs, le mal qui l'assaille n'en semble que plus extérieur, étranger, hostile. Plus on cherche des liens entre un malade mental et un être en santé, moins on pense à faire des ponts entre la maladie et la santé. Bien loin de nous cette idée que la folie soit enracinée quelque part dans nos vies.

Pourtant être fou c'est, dit-on, imaginer vraies des choses fausses, leur donner une portée infinie, terrifiante, envahissante, et se laisser obséder par elles au point que la vie ne soit plus rien d'autre. A ce titre, il n'y a pas à chercher très loin pour trouver des mini-folies qui, quoi que circonscrites dans très peu de temps et d'espace, n'en sont pas moins, lorsqu'elles décident de surgir, seules maîtres à bord.

Ainsi la peur que le téléphone sonne, dont me fit un jour confidence une dame anxieuse. Ce qu'il y avait d'étrange, c'est que la raison de son anxiété était la solitude, l'isolement par rapport à des enfants qui la rejetaient, l'enfermement avec un mari ingrat et irascible. Rien de menaçant du côté du téléphone, qui pouvait au contraire la distraire. Pourtant, quand cela lui prenait, la dame, incapable de se concentrer sur autre chose, ne faisait qu'appréhender avec terreur la sonnerie du téléphone. L'obsession la terrassait. Constatant son incapacité à se raisonner, je me suis dit que cette force insolite et extérieure qui se nourrissait de son angoisse n'était pas si lointaine.

Puis j'ai découvert qu'elle agissait chez moi. Car, si la dame n'avait aucune raison d'avoir peur de son téléphone, en avais-je, moi, de craindre de prendre la parole lors d'un cours, dans un auditorium rempli d'élèves inconnus et indifférents? Pourquoi cette certitude invincible, apparue aussi vite que volatilisée, me soufflant à l'oreille qu'à ce moment je jouais, et risquais de perdre, ma dignité, ma réputation, mon identité, ma vie sociale? Il s'agissait d'une simple question, pertinente et inoffensive, propre à être oubliée dix secondes après avoir été posée, et formulée au coeur d'une audience dont je n'avais pas à coeur de me faire aimer. C'était de la simple timidité, dira-t-on. Mais alors, la timidité, avec ses illusions dominatrices, porte en elle les germes de la folie.

Elle serait donc bien plus près de nous qu'on le pense, cette déformation obsédante du jugement, elle s'agripperait à nos émotions comme un virus s'attache à un organe sain....A moins qu'il ne soit possible d'aller encore plus loin? De penser qu'il ne s'agit peut-être pas d'un virus, d'une force extérieure, d'un mensonge, mais plutôt d'une de nos réalités intimes?

Marie Cardinal, dans son récit *Les mots pour le dire*, raconte son expérience de quasi-psychose. L'obsession, chez elle, c'était ce qu'elle appelait « la chose », une monstruosité

indéfinie tapie au coeur de son ventre. Une illusion, lui disait-on, une invention conçue pour donner une forme à son angoisse. Tout comme le téléphone et l'impression de jouer sa vie en une intervention en classe. Jusqu'à ce qu'un jour, « la chose » se mette à se manifester concrètement par des hémorragies continues qui avaient leur source précisément là où Mme Cardinal la disait située. La psychanalyse put expliquer que la centration psychologique avait fini par générer la blessure physique, et que « la chose » n'existait pas objectivement. Mais, à regarder les faits, laquelle des deux réalités était la plus vraie? Celle du consensus social, selon lequel tout n'était qu'illusion, ou celle de la menace, qui se traduisait en un flot de sang véritable et irrépressible? La folie n'était-elle pas plus vraie que vrai?

Il y a la réalité objective et la réalité psychique. Aucune ne peut être définie comme plus réelle que l'autre. Car, si la deuxième doit s'ajuster sur la première pour fonctionner sainement, la première n'a pas grand sens sans le regard de la deuxième. Si le téléphone évoque une menace, le téléphone est dangereux. Ça ne signifie rien que personne ne nous veuille du mal au bout du fil si la seule sonnerie attaque notre système nerveux. Ça ne veut rien dire que la classe oublie une intervention si celle-ci ouvre la porte à une remise en question qui donne le vertige.

D'ailleurs, que sait-on de ces courts moments d'obsession et d'irrationalité, et du monde tout autre qu'ils nous laissent entrevoir? Une fois qu'on en est sorti, on ne fait que les oublier. Quand on demande à un artiste comment il a surmonté l'espèce de folie due au trac, il répond le plus souvent que c'est le travail de l'habitude. Il n'a pas vaincu, pas compris la peur irrationnelle suscitée par le public. Simplement, ce dernier a cessé d'évoquer ce qu'il évoquait, de réveiller la peur qu'il réveillait. Si un jour ma dame cesse d'être angoissée et de craindre son téléphone, elle aura probablement compris ce qui n'allait pas dans sa vie; mais elle n'en connaîtra pas plus sur l'univers terrifiant dans lequel l'avaient plongée ces problèmes.

Le monde de la folie existe. Il existe vraiment. Ce n'est pas une erreur, une illusion, une invention étrangère à la réalité. Nous y faisons tous de brefs passages. Faute de posséder la sagesse qui nous permettrait de le comprendre, nous nous en remettons au bon sens qui nous conseille de l'oublier. Car il vaut mieux l'éviter que de s'y laisser engloutir. Mais nous nous détournons ainsi d'un aspect de nous-mêmes : celui que les fous explorent pour nous, au détriment d'eux-mêmes.

Sophie Brouillet



Skinheads : tu me rases

Véronique Gonzalez

Ces temps-ci, la gamme de souliers et de bottes Docteur Martens est très à la mode. Les blousons Bomber ou « vestes d'aviation » et la coupe de cheveux militaire chez les garçons sont aussi monnaie courante dans les rues de Montréal. Ce genre vers lequel plusieurs d'entre vous se précipitent, c'est le look skin.

Les skins ou skinheads sont devenus, depuis les cinq dernières années, une réalité bien montréalaise. Qui sont-ils? D'abord et avant tout des marginaux. Mais, parmi les marginaux, on inclut généralement les punks, les métals, et les rockers. Ce qui donne aux skins un cachet si particulier, c'est leur idéologie : ils ont échoué sur l'îlot du néo-nazisme. Pourtant, tous les skins ne sont pas nécessairement néo-nazis. À l'autre extrémité du spectre idéologique, gravitent les redskins ou skins communistes et les skins antifascistes ou antiracistes.

tes.

Les skins sont le résultat d'une évolution sociale menant à la marginalisation des jeunes de milieux populaires et à la radicalisation de ceux des milieux aisés. Les premiers, manquant souvent de tout, éprouvent le besoin de se révolter. Les seconds réagissent contre les idéaux libéraux de leurs parents.

Mais d'où leur vient cet engouement pour l'extrémisme? En temps de récession, les emplois disparaissent, l'économie ralentit et les frustrations augmentent. De nouvelles tendances, la hantise de se faire « piquer » son travail, une xénophobie montante et le désir de retourner à l'ordre et à la discipline surgissent. Ils se révoltent donc contre l'absurdité d'une société en pleine perte de vitesse. Voilà pour les origines idéologiques des skins montréalais.

Pour ce qui est de l'origine globale de cette forme de marginalité, elle est issue du mouvement punk des années 70. Le mouvement était

alors représenté par deux groupes musicaux : les Sex Pistols et Exploited. Suite à l'apogée de la mode punk, les skinheads se sont démarqués des punks en affirmant que ceux-ci avaient une mentalité petite-bourgeoise et décadente. Il est bien connu que les punks renient généralement l'autorité parentale et toute autre forme d'autorité. Les skinheads prétendent au contraire qu'ils sont fiers de leurs origines. Leur credo exalte leurs racines prolétaires.

Vers le début des années 80, le vent tourne et les banlieues anglaises sont le théâtre de nombreuses frictions entre bandes de jeunes Anglais et d'immigrés pakistanais et asiatiques. Dès cette période, les skins s'amusent à pratiquer la violence sous une forme bien spéciale, le pakibashing (attaque physique de Pakistanais).

Auparavant, bootboys (jeunes ouvriers noirs de la banlieue de Londres) et punks s'entendaient relativement bien. Mais suite aux

incidents skins, certains punks commencèrent à se ranger du côté des skins racistes. Le National Front (coalition fasciste et raciste) aidant, le mouvement vira vers l'extrême droite et devint celui que nous connaissons aujourd'hui.

Tout comme les punks, les skinheads ont leurs codes culturels et leur musique. Leur groupe s'appelle Skrewdriver, il appuie l'idéologie white power et son chanteur, Ian Stuart, est le dirigeant de l'aile jeunesse du National Front. Ce chanteur collabore aussi à la publication mensuelle de Blood and Honor, dont le nom révèle le programme.

Pour présenter le code vestimen-

taire skin, les Docteur Martens, Bomber, jeans, t-shirt, et bretelles sont de mise. Ils reflètent les opinions de leurs détenteurs. Ainsi, lacets et bretelles noires symbolisent la neutralité politique, le rouge représente le communisme et le blanc la suprématie blanche.

Pour contrer leur influence, des groupes antiracistes skins existent aussi : les Redskins, Oi Polloi, Bad Manners, Sham 69. Pour Montréal : SCUM, Dischord, Gassenhauer. Généralement, ces groupes antifascistes tentent de désamorcer cette bombe à retardement politique en offrant des concerts-bénéfices contre le racisme.

« On trouve des moyens pour guérir, mais on n'en trouve point pour redresser les esprits de travers »

La Rochefoucauld

Le fou derrière Floyd

Dark Side of the Moon et The Wall de Pink Floyd sont considérés comme des albums classiques de rock. Malheureusement, peu de personnes connaissent l'individu qui les a inspirés: Syd Barrett, un des membres fondateurs de Pink Floyd. Sa vie est un document poignant sur le lien entre les drogues, la déraison qu'elles provoquent et l'inspiration artistique.

Adam Mizera

L'époque de la fin des années soixante a vu naître quelques grands du rock classique. Elle a aussi fait ses victimes: Janis Joplin, Jimi Hendrix et Jim Morrison, entre autres. Les drogues jouaient un rôle important dans leur monde. Malheureusement, leur mort subite empêche d'étudier leur cas, de voir si les drogues ont paralysé leur création ou ont agi, au contraire, comme stimulantes artistiques. Syd Barrett, par contre, a survécu à ses expériences psychédéliques assez longtemps pour nous permettre d'en mesurer les conséquences.

Roger Keith (Syd) Barrett naquit à Cambridge en 1946, dans une famille anglaise de classe moyenne. Dès son jeune âge, il démontra des capacités artistiques et musicales prometteuses. Étudiant en peinture, il passait son temps libre à jouer de la musique dans de petits groupes locaux.

Les débuts avec et sans Pink Floyd

C'est à Londres qu'il rencontra Roger Waters avec lequel il fonda, en compagnie de Rick Wright et de Nick Mason, le fameux Pink Floyd. Le nom du groupe fut créé par Syd à partir des noms de deux interprètes de blues obscurs, Pink Anderson et Floyd Council. Ils connurent un succès immédiat dans le circuit de clubs « Underground » de Londres.

À ses débuts, le groupe se fit surtout connaître par ses concerts avec jeux de sons, d'images et de lumière, qui constituaient un spectacle révolutionnaire pour cette époque. Syd écrivait la plupart des chan-

sons du groupe et sa créativité surpassait celle des autres membres.

Leur popularité dans les clubs leur amena leurs premiers contrats de 45 tours, puis leur permit de produire un album. *The Piper at the Gates of Dawn* (1967) fut la seule contribution de Barrett à la discographie de Pink Floyd. Enregistré en même temps et à côté des studios où se concevait le *Sergeant Pepper's* des Beatles, cet album représente le symbole parfait du mouvement psychédélique.

C'est le caractère idyllique de son inspiration qui transparaissait dans cet album. Ses expérimentations avec le LSD donnaient aux chansons une couleur illogique, superspatiale.

The Piper connut un très bon succès, ce qui signifiait le début de la fin pour Syd dans Pink Floyd. En effet, Syd, qui jouissait de ses succès commerciaux, pénétrait peu à peu dans l'univers engloutissant du LSD, source de bonheur illusoire qui deviendrait bientôt source de malheur...

Rapidement, la participation de Barrett aux concerts se réduisit à une simple présence; guitariste, il se contentait de se tenir devant le public, les bras pendants ou jouant la même note pendant tout le concert. Les autres membres du groupe réussissaient tant bien que mal à contourner le problème en jouant des pièces qui ne nécessitaient pas sa participation.

A cette époque, le groupe se rendait aux États-Unis pour une tournée qui tourna au désastre. Au American Bandstand, le groupe devait mimer une chanson pré-en-

registrée: Syd ne bougea même pas les lèvres. Lors d'une entrevue à la télévision avec Pat Boone, il ne répondit aux questions que par un regard vide et un silence tout aussi dénudé.

De retour en Angleterre, rien ne s'améliora. Finalement, un soir, avant de monter sur scène, Syd, qui avait une coiffure élaborée à la Hendrix, incorpora un mélange de pilules écrasées et de crème dans ses cheveux. Sous la chaleur des projecteurs sur la scène, ce mélange commença à fondre et à déglouiner sur son visage. Il semblait fondre, et la dégradation était à l'image de celle de sa personnalité et de son rôle dans le groupe.

C'est ainsi que Pink Floyd, qui ne pouvait plus tolérer la présence de Syd, en vint à engager un autre guitariste, David Gilmour, ancien ami de Barrett. On ne gardait Syd que pour le prestige du groupe. Pendant ce temps, la dépendance de l'artiste face au LSD persistait.

Après son départ de Pink Floyd, la situation de Barrett ne s'améliora pas. Ses seuls contacts avec le monde extérieur se réduisirent à son travail en studio en vue de deux albums solo, *The Madcap Laughs* et *Barrett*.

Le comportement de Syd demeurait erratique. Il ne se présentait pas à ses propres sessions d'enregistrement. Il oubliait souvent les paroles qu'il avait lui-même écri-

Dans *The Madcap Laughs*, Syd devait chanter un verset : « I'm thinking » et admettait en plein milieu de la chanson: « I just can't do it. »

tes. Dans *The Madcap Laughs*, Syd devait chanter un verset : « I'm thinking » et admettait en plein milieu de la chanson: « I just can't do it. »



Syd, avant...

Malgré l'aide énorme de ses anciens compagnons Rick Wright et David Gilmour dans *Barrett*, Syd-chanteur était perdu à jamais. Le contenu était là, les mêmes visions hallucinatoires, mais elles demeuraient dans la tête de Syd qui n'arrivait plus à transmettre ses idées aux autres.

membres du groupe et Barrett ne se revirent plus jamais.

Jusqu'à ce jour, personne n'a revu « Syd ». Roger Barrett vit encore à Cambridge dans une maison semi-détachée, tout comme sa personnalité. Il passe maintenant son temps à peindre des toiles abstraites que lui seul peut comprendre.

Il se souvient de son autre vie comme « Syd » et est conscient de l'intérêt que certains lui portent encore. Cependant, il ne veut plus revivre son expérience passée et ne la recommande à personne. Ses premiers disques lui rapportent toujours assez d'argent pour survivre (tout comme un album récent, *Opel* (1988), qui présente des chansons inédites ou des versions différentes de chansons de l'époque de *The Madcap Laughs* et *Barrett*.)

Barrett passe maintenant la plupart de son temps dans son jardin et ferme la porte aux fans qui veulent encore le contacter. Son état s'améliore de façon minime: il lui est encore difficile de communiquer avec les autres. Satisfait de sa présente situation, il rêve parfois aussi d'avoir un travail de bureau de neuf à cinq à Londres, où les drogues et la folie ne l'affecteront plus. Parle-t-il au nom des Hendrix, Morrison et Elvis de notre société qui avaient disparu sans explication?

Pink Floyd et ses anciens membres continuent, pendant ce temps, de produire de la musique. Roger Waters, en solo, sortira bientôt un nouvel album-concept racontant l'histoire d'un singe regardant la télé. Le nouvel album de Pink Floyd, le groupe, est aussi annoncé pour cette année et le bruit court que le titre sera *Living on the Verge of Insanity*. Syd-l'homme est mort, mais Syd-la musique vivra toujours...



... Syd, acide

« La folie est le propre de l'homme »

-Blaise Cendrars

Il sombra alors dans une dépression profonde, et fut remis aux soins de sa mère à Cambridge, ville où il réside encore aujourd'hui.

Pendant ce temps, son ancien groupe, Pink Floyd, connut des succès énormes. Le groupe n'aurait jamais pu exister sans lui, mais n'aurait pas pu continuer avec lui non plus.

Le 5 juin 1975, Pink Floyd fit paraître une chanson-hommage à Barrett, *Shine on You Crazy Diamond*. Juste en-dehors des studios, les membres du groupe remarquèrent un étrange individu obèse, les cheveux et sourcils rasés, avec manteau, souliers et sac de plastique blanc. D'abord, personne ne le reconnut, mais on se rendit bientôt compte qu'il s'agissait de Barrett.

Le groupe le laissa assister au mixage. Malheureusement, il ne comprit même pas qu'on l'honorait dans une des chansons du nouvel album. Après cette rencontre, les

L'écran

Mylène Beaulieu

La fascination pour la folie s'est surtout fait sentir au niveau des arts visuels durant le 19^e siècle, l'avènement du cinéma est certes venu bouleverser cet état de chose. Le septième art s'est rapidement imposé comme le médium par excellence pour dépeindre les troubles mentaux.

La caméra est l'observateur idéal. Non seulement elle enregistre les faits et gestes avec précision, elle capture également les moindres détails des expressions faciales. En utilisant le gros plan, par exemple, elles s'introduisent dans l'univers psychologique des personnages. En ce sens, le cinéma détient un avantage sur les autres formes d'art tel le théâtre.

Les manipulations techniques auxquelles se prête le cinéma rendent l'exploration des troubles mentaux possible. Toute la gamme des effets spéciaux ainsi que le montage du film permettent de créer des illusions dépeignant l'état de folie. Ainsi, on peut donner vie aux hallucinations, aux rêves ou aux cauchemars.

• Le diable au corps

Au Moyen-Âge et même aux premiers jours de la civilisation américaine, le comportement anormal était interprété comme étant le résultat de la possession. Le *malade* était cru envahi par des forces surnaturelles, magiques. Cet état était perçu comme un châtiement, infligé par le Tout Puissant, afin de punir l'individu pour ses péchés. Ou encore, la possession découlait d'un pacte conclu avec les Forces du Mal. C'est cette croyance en la possession qui poussa le Pape Innocent VIII, en 1484, à ordonner la mise à mort des sorcières.

Le meilleur exemple de possession vu au cinéma demeure sans doute *The Exorcist* (1973) de William Friedkin. Mais nombre de films, antérieurs à cette date, comme le film allemand *The cabinet of Dr.*

Caligary (1920) ont tiré leur inspiration de ce thème.

Même si cette explication magique de la folie a dominé la pensée des siècles durant, une autre tendance ne tarda pas à émerger au 16^e siècle avec le médecin allemand Johann Weyer. Le corps médical se mit à avancer des explications physiologiques et mentales à la folie. Il est ironique de constater qu'au quatrième siècle avant Jésus-Christ, le médecin grec Hippocrate affirmait de façon radicale que les dieux n'étaient nullement responsables du comportement anormal et que celui-ci était la conséquence d'une anomalie au cerveau. Cette affirmation est donc restée lettre morte pendant près de 2000 ans!

• Moi et l'autre

A la fin du siècle dernier, Freud révolutionna le monde de la psychologie avec sa théorie psychanalytique. Il avançait une possible division de la personnalité en trois composantes: le Ça, le Moi et le Sur-moi.

Cet idée de multiplicité s'est vue reflétée dans des films tel *Dr. Jekyll and Mr. Hyde* (1931) de Reuben Mamoulian. Le concept de la division de la personnalité y est clairement articulé. En début de film, le Dr. Jekyll, enseignant à ses étudiants de médecine, expose ses vues sur ce phénomène.

« Mon analyse du psyché humain m'amène à croire que l'homme n'est pas vraiment un mais plutôt deux. Un de lui recherche la noblesse. C'est ce qu'on appelle le Bon. L'autre recherche une expression qui le rattache à sa relation animale avec la Terre. C'est ce qu'on appelle le Mauvais. Ces deux composantes se livrent une lutte constante... »

Le thème qui a inspiré *Dr. Jekyll and Mr. Hyde* fut si populaire qu'il engendra pas moins de huit versions muettes, surtout américaines et britanniques, et cinq versions avec son.

Avec l'évolution de la pensée

spécial

possédé



Joanne Woodward, interprète du film *The three faces of Eve*

médicale, la découverte du syndrome des personnalités multiples se fit. Ce phénomène des plus intéressants fut l'objet de nombreux long-métrages.

Un personnage populaire résultant de cette optique fut Norman Bates, créé par Hitchcock en 1960 dans *Psycho*. Ici, comme dans *Dr. Jekyll and Mr. Hyde*, une personne d'apparence saine se transforme en meurtrier et défie la normalité.

Les découvertes plus avancées dans le domaine des multiples personnalités se manifestèrent au ci-

néma par l'apparition de films tel *The three faces of Eve* (1957) et *Sybil* (1973).

Il est intéressant de noter que, des vues de possession à celle du dédoublement de la personnalité, l'origine des troubles de comportement se déplace. La possession implique une force externe à l'individu tandis que les personnalités multiples renvoient l'émergence des troubles à des fonctions internes.

Au-delà de la possession et du dédoublement de la personnalité, la création cinématographique a jeté

un regard sur une multitude d'autres aspects de la folie. La folie menant au meurtre, celle provoquée par la guerre, celle combinée à la sexualité et l'internement ne sont que quelques exemples qui illustrent l'étendue du sujet. L'intérêt pour les troubles mentaux a été, et continuera sans doute d'être, une véritable muse pour les artistes de la cinématographie.

«Ce n'est pas la crainte de la folie qui nous forcera à laisser en berne le drapeau de l'imagination» André Breton

Slam la bacaisse

Véronique Gonzalez

Trouvez-vous un partenaire et demandez-lui de hurler. Accompagnez son hurlement en prononçant le mot *tatou* tant que vous le pouvez et faites grincer la porte. La cacophonie qui résulte de cet exercice s'apparente dangereusement à la musique employée pour *slammer*, *trasher*, ou encore danser le *pogo*.

Vous vous demanderez alors avec raison : qu'est-ce que le *trash*, le *slam* ou le *pogo*? Une très courte définition du *trash* est donnée dans un livre intitulé *Styles et valeurs des jeunes*, publié par le Bureau de consultation jeunesse. La définition précise que sous l'emprise d'une musique *hardcore*, « les participants se frappent les uns contre les autres dans une session de défoulement à caractère rituel. »

Le mot anglais *trash* qui signifie *ordure*, rend bien l'esprit de l'activité. Le *slam* lui, tient son sens de l'expression anglaise « to slam the door ». Ici, plutôt que de claquer une porte, les participants se frappent les uns contre les autres.

Pour ce qui est du mot *pogo*, ce serait nos cousins français qui l'auraient inventé. La seule différence par rapport au *slam* ou au *trash* serait un ajout à la fois sophistiqué et hilarant : c'est à cloche-pied que les participants se poussent et dansent.

Mais, au-delà des apparences, le *slam* est une danse bien plus orga-

nisée qu'on ne pourrait le croire et la seule façon de la comprendre vraiment est de s'y essayer.

Le *slam* est, en effet, régi par quelques règles de base : il faut garder le rythme de la foule qui vous entoure, et non le rythme de la musique. Sinon vous vous retrouverez par terre car, malgré les secousses, vous formez un tout avec vos partenaires. C'est un état euphorique!

Puis, d'autres règles d'ordre éthique, plus ou moins respectées, viennent s'ajouter : les coups de coude sont interdits au-dessus des épaules, les coups de pied aussi, vous n'avez le droit d'utiliser que vos épaules.

Au premier abord, le *slam* en déconcerte plusieurs. Ce qui ne l'empêche pas de gagner des adeptes de plus en plus nombreux. Une étudiante confesse qu'elle a été gagnée par ce sport à l'aspect barbare: « Au début, je ne voyais pas le plaisir qu'on pouvait trouver à sautiller ainsi contre des corps en sueur, j'avais réellement l'impression que l'unique but était d'estropier son voisin. Et pourtant, chaque fois que je me retrouvais devant ce spectacle ahurissant, les gens avaient l'air de tellement s'amuser qu'un jour une démanaison irrésistible m'a gagnée. Je me suis élancée sur la piste de danse. »



Dr. Jekyll and Mr. Hyde



En voici un qui enfonce les règles du *slam*

Être cinglé ne paie pas toujours

Luc Grenier

- D'après *Prochain épisode*, adaptation et mise en scène de Marc Dunlay, avec Éric Forget. Présentée à l'Espace La Veillée jusqu'au 22 mars, 20h30. Admission 12\$.

Il faut être carrément cinglé pour adapter au théâtre un roman aussi casse-gueule que ce *Prochain Épisode* d'Hubert Aquin. Marc Dunlay, de la compagnie théâtrale *é skêné*, remplit donc ce critère avec apparemment beaucoup de fierté, car son spectacle connaît une troisième production en un an après celles de Rivière-du-Loup et de Québec, dans le cadre des *Vingt Jours du Théâtre à Risque*.

Il faut être cinglé d'abord parce que ce roman rempli d'images n'en compte presque aucune qui soit assez précise pour être clairement recréée sur scène. Cinglé ensuite parce que la structure narrative de l'œuvre joue tant et tellement avec les perspectives qu'il semble impossible de transposer tout cela dans le cadre linéaire d'une représentation théâtrale.

Les difficultés du projet ne l'en rendent pas moins intéressant dans la mesure où ce type de spectacle est susceptible d'initier un nouveau public à l'œuvre d'Hubert Aquin. Pour ce faire, il aurait toutefois fallu que l'adaptation prenne la forme d'une simple transposition de l'action et néglige du même coup l'aspect essentiellement littéraire du roman.

Ce n'est pas le cas. Il apparaît clairement que Marc Dunlay a cherché à faire une relecture de *Prochain Épisode* afin d'en éclairer, par la voie du théâtre, certains de ses aspects les plus sombres ou les

plus fuyants. Un tel choix élimine donc d'emblée tout spectateur qui n'aurait pas déjà lu le bouquin.

Ceci étant précisé, il n'est pas évident pour autant que ce spectacle remplisse le mandat qu'il s'est donné. *Prochain Épisode*, le roman, impose dès les premières pages, voire la première phrase « Cuba coule en flammes au milieu du lac Léman pendant que je descends au fond des choses », une structure narrative qu'il serait malaisé de déconstruire et qui se garde bien de laisser le moindre élément de côté.

Marc Dunlay a pris le risque de fragmenter cette structure, d'en isoler certains aspects les uns des autres, ce qui a pour résultat de laisser de vastes trous dans l'ensemble de l'adaptation, des trous que nos souvenirs de lecture ne parviennent pas à combler.

Malgré tous ses efforts, le lecteur devenu spectateur s'occupe ainsi très souvent à remplir ces vides du mieux qu'il peut, ce qui l'empêche de se concentrer sur ce qui ferait l'essence même de la pièce. Par conséquent, une fois la pièce finie, on ne sait pas vraiment en quoi notre lecture du roman aurait pu être plus éclairée par ce spectacle.

Le récit du roman et de la pièce repose sur le même principe de base. Un homme interné dans un asile psychiatrique tente de fuir cette prison en écrivant un roman d'action ultime - un roman d'espionnage - duquel il a tôt fait de devenir le personnage principal, lancé par la femme qu'il aime à la poursuite de l'ennemi de la révolution.

Dans la pièce comme dans le roman, l'acte d'écrire se veut donc à l'origine une sorte de thérapie par

l'art, mais devient très vite le principal signe de l'instabilité mentale de l'individu. Celui-ci se sent de plus en plus confronté à lui-même, notamment lorsqu'il se trouve en face de sa proie qu'il est incapable de tuer. Je laisse à d'autres le soin d'analyser les divers aspects maladroits dont témoigne ce comportement.

Si cette première esquisse de l'histoire est accompagnée de tous les éléments voulus pour en faire une œuvre romanesque à part entière, il en est tout autrement dans la pièce de théâtre qui sort à peine de ces quelques données du récit, et jamais suffisamment pour susciter un intérêt de la part du spectateur.

En fait, il faut choisir très tôt de ne plus tenter de combler les trous pour apprécier un peu cette pièce. On se tourne alors vers les artifices assez ingénieux de la mise en scène, notamment deux vitres parallèles suspendues qu'un éclairage bien

maîtrisé transforme soit en miroirs, soit en corridor. L'usage inhabituel qui est fait d'un aquarium (voir photo) suscite aussi par moments l'intérêt du public.

L'interprétation d'Éric Forget retient d'autre part inmanquablement l'attention. Son rôle très physique, qui le transporte successivement dans la peau de l'écrivain, de son héros et de l'ennemi, est bien servi par un jeu qui anime pleinement l'espace scénique. Sa voix dit fort bien les mots écrits par Aquin ou Dunlay et il sait en adapter le rythme et le ton avec aisance pour ses divers personnages. En fait, il tire habilement son épingle du jeu au centre d'une pièce qui ne parvient jamais à s'imposer par elle-même.

Fait à noter, Éric Forget signe aussi la bande sonore de la pièce qui contribue beaucoup à sortir le spectateur de son ennui sporadique. Il a de plus participé à la conception

assez réussie des éclairages, avec Mimi Boulay.

En fait, l'essentiel des reproches que l'on est porté à adresser à ce spectacle vont à Marc Dunlay. N'ayant pas su jouer la carte de la simplicité en proposant une relecture fastidieuse de l'œuvre d'Hubert Aquin, il a éliminé tout un public à qui un tel projet se devait d'être destiné, soit celui qui ne connaît pas encore l'auteur mais s'y intéresse. Ceux qui ont lu *Prochain Épisode* n'ont que faire de cette adaptation théâtrale et la mise en scène de Dunlay, aussi plaisante soit-elle, ne vaut pas à elle seule le dépiacement.

Quant à la place qu'occupe la folie au sein de toute cette aventure, il est tentant de dire que Dunlay a été victime d'un puissant phénomène d'identification et qu'il a fait sien la folie du personnage d'Hubert Aquin... Peut-être est-ce là que se trouve l'essentiel de sa relecture du roman.

Angoisse d'un avenir incertain

Samedi dernier, des policiers de la CUM ont reçu un appel demandant qu'on inspecte l'appartement d'un certain Alec Torakébékois. Des voisins disaient avoir entendu des cris de personnes battues et des voix qui ressemblaient drôlement à celles de Jean Chrétien et de Robert Libman. Ils ont exigé une intervention policière, craignant que la valeur immobilière de leur bloc appartements dégringole avec l'arrivée de ces intrus.

Quand les disciples de William Bumbay (après avoir fini leur boîte de Munchkins, gratuite avec l'achat d'une boîte de beignes au prix régulier) sont arrivés sur les lieux, Alec se trouvait dans un coin de l'appartement. Il répétait inlassablement les mots « Kill Clyde, Kill Clyde, Kill Clyde... »

Après son arrivée à l'hôpital Louis-Hippolyte Lafontaine, les médecins ont rapidement diagnostiqué le mal d'Alec : ou bien ce dernier était devenu membre du Bloc Québécois, ou bien il souffrait du nouveau fléau des années 1990 : la Melanholia Bourassa. Cette maladie se caractérise par un affaiblissement des capacités décisionnelles accompagné d'une envie irrésistible de dire toujours : « Steamé, hhhall dressed, avec une poutine-diète ».

Une preuve de la validité du deuxième diagnostic a été retrouvée dans la poche d'Alec. En effet, on y trouva une lettre qu'il venait d'écrire et dont voici le contenu. Vu l'état avancé de sa maladie qui lui donnait des incertitudes dans son choix de vocabulaire, le texte est rempli d'expressions où vous devez faire le choix, en soulignant le bon mot ou la bonne expression placés entre parenthèses...

« Vers où se dirige (notre belle province-notre pays) le Québec? L'incertitude (politique-économique-de savoir pourquoi les Français aiment Roch Voisine et Jerry Lewis) est une des grandes préoccupations de la société québécoise. Cela fait plusieurs années que (le débat constitutionnel s'éternise-notre économie tombe en morceaux-Dominique Michel fait le Bye-Bye) et le peuple en a assez. Nous sommes arrivés à une impasse: les grandes tendances montrent que (le Canada anglais refuserait d'accorder un statut particulier au Québec-les propositions du rapport Beaudoin-Dobbie sont inacceptables pour certains Québécois-six médecins sur dix recommandent Anacin pour soulager les maux de tête.)

Deux lignes parallèles ne semblent jamais avoir de point de convergence. Cependant, les méridiens de la Terre, qui sont parallèles, ne se rejoignent-ils pas au Pôle Nord? Malheureusement, l'expédition du Canada vers ce Pôle a échoué sur un iceberg qui part à la dérive vers le Sud et qui fendra, menant à la perte des membres de l'expédition.

Le grand chef (Jacques Parizeau-Robert Bourassa-Alberto Carbone) devra trouver une façon d'empêcher de trop grosses pertes chez les représentants québécois de l'expédition. Peu importe la situation de ces infortunés, une coopération entre les membres des différentes provinces sous une forme ou une autre est absolument nécessaire. Sinon, la Garde côtière américaine viendra récupérer les survivants et les gardera sous son aile, son influence.

De plus, l'environnement doit devenir une préoccupation de plus en plus importante pour la société. Avec les problèmes de pollution, de déchets radioactifs et de gaspillage énergétique, que pensera l'enfant de demain de notre génération, dans (sa tête-ses deux têtes-sa tête et ses deux cerveaux)?

O Canada, pays qui vit O-dessus de ses moyens. Le Japon a ses produits électroniques et ses voitures. Les États-Unis et l'Allemagne produisent aussi beaucoup. Que produit le Canada? (Des bâtons de hockey-du sirop d'érable-Gino Vanelli)? Et pourtant, nous sommes les plus grands consommateurs d'énergie au monde. Méritons-nous ce privilège?

Certains s'en lavent les mains en ayant recours au recyclage. Cela ne fait qu'ajouter au problème. Il faut une très grande quantité d'énergie pour recycler un objet qui n'a que très peu de valeur après sa retransformation. La nature a pris tellement de temps pour créer nos ressources naturelles. Malheureusement, l'humanité pyromaniaque brûle celles-ci à qui mieux mieux : on brûle (les métaux-le pétrole-les forêts-notre avenir).

De plus, toute notre technologie s'est orientée de la mauvaise façon depuis le début des Temps Modernes. Le développement des moteurs à vapeur et autres engins thermiques a été un mauvais choix de base pour la

suite à la page 10



« Cuba coule en flammes, au milieu du lac Léman... »

La chasse aux sorcières : hérésie ou hystérie?

Elyse Dupras

Les sorcières de mon voisinage courent hazard de leur vie, sur l'avis de chaque nouvel auteur qui vient donner corps à leurs songes.

Montaigne, « des boyteux ».

Hystérie collective

La grande chasse aux sorcières commença, en Europe, vers 1470 et les derniers bûchers ne devaient s'éteindre que vers 1750. Pendant ces quelque trois siècles, des centaines de milliers de femmes (et quelques hommes...) périrent dans d'atroces douleurs, après avoir subi les tortures les plus diverses et surtout après avoir avoué des crimes qui nous paraissent, aujourd'hui, proches du délire paranoïaque.

La chasse aux sorcières est l'héritière directe de l'Inquisition créée au douzième siècle pour « défendre la foi catholique contre la menace des hérésies ». En cette époque troublée, des déviances naissent au cœur même de l'Eglise, contre lesquelles il fallait lutter. Le contrôle que le clergé exerçait sur les consciences était menacé par l'apparition des sectes cathares, albigeoises, vaudoises... La sorcellerie, dont la pratique était interdite depuis le haut moyen-âge, fut comptée au rang des hérésies, et une répression sanglante fut exercée dès la deuxième moitié du quinzième siècle.

Rétrospectivement, les épidémies de sorcellerie font figure de folie collective. Pour les comprendre, il faut se rappeler que le catholicisme utilisait volontiers la peur pour stimuler la foi. Le diable et les châtements infernaux étaient au nombre des dangers promis aux pécheurs. Satan n'était pas une abstraction mais l'incarnation même du Mal, des forces infernales. Il était agissant dans le monde. Quant aux sorcières, elles assuraient le lien entre le monde et les diables. Elles avaient pactisé avec Satan et représentaient une menace pour leur société. Ces éléments diaboliques devaient disparaître.

Femmes et marginales

Beaucoup de femmes accusées de sorcellerie paraissent avoir vécu en marge de la société, exclues au même titre que les fous furieux, les lépreux, les handicapés physiques. Les statistiques montrent que la plupart d'entre elles étaient célibataires ou veuves. Leur statut social les faisait différentes, quand ce n'était pas leurs pratiques; herboristes, sages-femmes, héritières des cultes celtiques se bousculèrent sur les bûchers. Ces femmes étranges devenaient bientôt, pour les populations peu instruites des villages où elles vivaient, l'incarnation même de l'Autre. On les craignait, elles devaient expier.

Lorsqu'arrivait un moine inquisiteur, les dénonciations fusaient de toutes parts : un paysan avait perdu un veau à la suite d'un sort qu'Elle lui avait jeté; une femme avait accouché d'un enfant mort-né après avoir croisé Celle qui avait le mauvais œil; un jeune garçon avait vu la sorcière, de nuit, son balai à la main... Les témoins à charge étaient payés un jour de travail ou deux en récompense de leur déposition.

Bien entendu, les inquisiteurs prenaient très au sérieux toutes ces naïves interprétations de la malchance et brûlaient d'interroger les coupables. Certaines d'entre elles avouaient sans tarder tous les crimes imaginables : elles avaient participé au sabbat, mangé la chair d'enfants nouveaux-nés, copulé avec le Diable en personne et avec ses avatars sous forme de loups, boucs... Oui, elles avaient jeté des sorts en réponse à l'exclusion dont elles étaient victimes, elles avaient préparé des poisons et volé sur un balai.

Dans ces communautés où seule la légitimité sociale assurait la sécurité et l'équilibre, le rejet se traduisait souvent en paranoïa, de part et d'autre. Sûre d'être condamnée, la sorcière se couvrait des pires aberrations, s'accordant à elle-même l'illusion d'avoir eu quelque pouvoir, dans un monde où les hommes (et en particulier ceux du clergé) étaient seuls à dominer. L'unique révolte possible résidait dans le délire de l'imaginaire.

Certaines, au contraire, se taisaient obstinément ou niaient tous les crimes qu'on leur imputait. Qu'à cela ne tienne : l'inquisiteur dispo-

sait de diverses formes de tortures. Le supplice de l'aiguille lui permettait tout d'abord de découvrir l'endroit où Satan avait posé un baiser, scellant ainsi l'alliance avec la sorcière. Le supplice de l'eau, le chevalet, la poire d'angoisse (et de nombreux autres) l'assuraient d'obtenir des aveux complets. A la suite de la torture, les sorcières (celles qui avaient survécu!) acquiesçaient à toutes les suggestions de leur tortionnaire.

Un ouvrage très populaire guidait l'interrogatoire, *Le Malleus malificarum* ou *Marteau des sorcières* de Sprenger et Institoris, deux moines allemands. Cet *in octavo* (aujourd'hui nous dirions « volume en format de poche ») permettait à l'inquisiteur d'exprimer ses propres fantasmes, différents de ceux du peuple. Le peuple craignait les sorts, mais l'obsession des inquisiteurs était le sexe; leurs questions portaient essentiellement sur la copulation des sorcières avec le Diable, avec des animaux, sur la nécrophilie, la pédophilie, etc. Ces descriptions, qui se ressemblent toutes (cela va de soi, la réponse était dans le manuel) sont celles d'orgies monstrueuses et d'hystéries collectives, sous la pleine lune...

La preuve ainsi établie, la sorcière était condamnée, puis brûlée, ce qui marquait la fin de ses souffrances. Exécutée pour hérésie, elle ne mourait, en réalité, que victime d'une imagination trop fertile, proche de la folie : la sienne ou celle de l'inquisiteur.



Charmante maîtresse! de Goya

L'inquisition du XXe siècle

Et si les fous, les déséquilibrés, ne l'étaient pas. Que serions-nous? Au moins maintenant nous savons ce que nous ne sommes pas—fous. Et encore, en sommes-nous sûr? Et si on vous enfermait dans un institut?

« Démence, aliénation d'esprit » dit le dictionnaire, l'avez-vous déjà ressenti? Tous et toutes ont connu un jour une petite perte momentanée de la raison. Seriez-vous malade pour autant?

En fait, la folie n'existe pas. Les fous nous disent des choses que l'on ne veut simplement pas entendre. Ils nous agacent.

Historiquement, les détentions, les camisoles de force et les abrutissements furent toujours réservés à ceux qui dérangent. Pendant l'Inquisition, les femmes victimes d'inceste et de viol allaient au bûcher si elles dénonçaient. Au XVIIIe, l'aristocratie anglaise enfermait ses membres « perdus » afin que leur fortune ne soit pas dispersée. Au XIXe, les « spécialistes » « traitaient » les hystériques et les épileptiques. L'hystérique étant souvent une jeune femme dont on voulait se débarrasser. Aujourd'hui ces deux « déséquilibres » sont remplacés par les populaires paranoïa et schizophrénie. Ce qui importune la norme a tout simplement changé.

Il n'existe aucune règle universelle définissant clairement les limites de la folie. Par contre, ce qui semble populaire à dire depuis Freud, c'est que les fous ne sont pas responsables de leur actes. Poussé par une forme de libido, le patient n'a aucun contrôle sur lui-même.

Du coup, celui qui vole devient kleptomane, celui qui allume des incendies est pyromane, les joueurs de cartes sont des *gamblers* compulsifs, ceux qui s'acharnent sur leur travail sont des *workaholics*, plus personne n'est responsable de ses actions, pas même les fumeurs. Certains prétendent que si les fumeurs étaient raisonnables, ils verraient bien que ce n'est

pas logique de fumer : ils doivent être fous.

Un autre exemple stupide de folie est J. Hinckley, qui tenta d'assassiner le président Reagan. Il est interné dans un hôpital psychiatrique, suite à son acte. Pourquoi pas la prison? Parce qu'il voulait impressionner l'actrice Judy Foster par son acte. « Quel débile! » se sont dits les psychiatres. En plus, Hinckley insista pour être jugé normalement. Et l'on vit dans ce désir la preuve absolue d'une folie incurable.

Comme les prisons, le diagnostic de la folie fut toujours utilisé pour se débarrasser des gêneurs. Mais de nos jours, il paraît tellement plus délicat d'envoyer un individu dans un centre spécialisé plutôt qu'au cachot. Attention, les instituts ne sont pas si douilleux que ça tout de même.

Il existe donc une police qui nous surveille. Elle seule détient la règle qui permet de savoir si notre grandeur est réglementaire. Un peu comme les chirurgiens plastiques, elle sait quels sont les beaux corps des mauvais et elle sait quoi faire pour rectifier la situation.

Ceci n'est pas une apologie de la folie, mais juste un petit goût de ce qu'est l'anti-psychiatrie.

Philippe Axelsen

« Les trois quarts des folies sont des sottises » Chamfort



La peinture en folie

Activités

Charlie Cougar

Y a-t-il quelqu'un dans votre entourage qui souffre d'un mal mystérieux et incurable? Non? Tant pis. Dans l'affirmative, vous avez une chance de faire fortune. Allez acheter des petits pots de peinture et demandez à votre malade de barbouiller gentiment sur une toile tout ce qui lui passe par la tête : un facteur, des bohémiens passant sur une route bordée de cyprès, ou des tournesols. Voilà, c'est simple, il ne vous reste plus qu'à le laisser faire en tentant d'éviter les accusations de non-assistance à personne en danger. S'il se coupe les oreilles, c'est que vous êtes allés trop loin : il est

devenu dingue.

Une expérience vécue par le célèbre Vincent Van Gogh, qui est peut-être autant connu pour ses toiles que pour son âme tourmentée. Mais vous le saviez déjà.

La grande nouveauté réside dans l'hypothèse voulant que l'origine de sa folie soit une affreuse douleur dans l'oreille. C'est du moins ce que vient de démontrer un éminent médecin américain dans un article récemment publié par JAMA (*Journal of the American Medical Association*). Selon lui, le maître souffrait bel et bien d'une infection virale de l'oreille interne qui se manifestait par une perte de l'ouïe et du sens de l'équilibre.

La médecine de l'époque, encore à ses débuts, ne put diagnostiquer quoi que ce soit. On supposa alors qu'il avait un grain dans la tête. L'auto-suggestion aidant, il se crut fou, à force de se le faire dire et de se le répéter.

Nous connaissons tous la suite : il se coupa le lobe de l'oreille pour l'envoyer dans une enveloppe à une femme. N'y aurait-il pas lieu de croire qu'il se mutila aussi pour échapper à la douleur insupportable que son oreille lui causait?

De plus en plus convaincu au fond de lui-même que ses souffrances physiques n'étaient que les machinations d'un esprit perturbé, il sombra dans le dés-

espoir, son suicide servant d'échappatoire ultime à ses tourments. De son vivant, on imputa tout simplement son acte à la folie. Pour certains, les preuves ne manquaient pas, il n'y avait qu'à voir ses toiles. On pourrait spéculer longuement sur les conséquences artistiques de cette descente aux enfers, les dernières années de sa vie ayant été les plus prolifiques.

Considérant la valeur actuelle de ses tableaux, doit-on conclure que la folie est contagieuse? Les gens qui se tapent dessus à coups de millions pour s'arracher les toiles de Van Gogh ne sont peut-être pas plus sains d'esprit que le peintre lui-même. Malgré tout, si vous êtes séduits par cette histoire et que vous prévoyez

Purim people's party organise un bal masqué le 18 mars à 18h30 au Chabad House 3429 rue Peel. Le 18 mars prochain, ils présenteront une conférence: *Powers and politics* par Norma Baumel Joseph. Le 19 mars à 12h Megillah Reading, coût: 5 \$

Le club de plein air de McGill tiendra une réunion d'informations le 18 mars à 19h30 au Leacock 26 au sujet de la sortie au mont Washington de la fin de semaine du 20 mars et des autres activités prévues d'ici à la fin de l'année. Informations: 398-6817

Le Comité d'Afrique du Sud offrira un atelier sur le lien existant entre le racisme institutionnalisé à Montréal et en Afrique du Sud au local U425-6, le 18 mars 1992 à 12h30. L'entrée est gratuite. Le comité présentera aussi un film intitulé *Wasted Land* au sujet des effets de l'apartheid sur l'environnement à la salle U-400 à 20h00, mercredi 18 mars 1992. Informations: 286-6058

La Coalition contre le mauvais traitement des animaux organisera une dégustation de plats végétariens de 10h00 à 16h00 le 18 mars 1992 à la salle 107-108 du Union Building. Le 20 mars, la même organisation offrira un souper végétarien à 18h00. Les billets, au coût de 5 \$ chacun, doivent être réservés, avant le 18 mars, en téléphonant au 345-5679

Le Shastri Indo-canadian Institute présentera une conférence (en anglais) sur les réformes économiques, le F.M.I. et les pays en voie de développement. Le conférencier sera le Docteur Arjun Seinguptu détenteur d'un doctorat du M.I.T. L'événement aura lieu au Leacock 424, le 18 mars à 16h30.

Le professeur J.R. Miller de l'Université de Saskatchewan présentera une conférence sur le passé et le futur des relations entre Amérindiens et Européens au Canada. La conférence aura lieu le 18 mars au Arts Council Room de 13h30 à 15h30.

Améliorez vos habiletés d'entrevue mercredi 18 mars à 18h à la salle 232 du Stephen Leacock Building. Entrée gratuite. Informations: 398-3557

Urban Poverty: defuse the Bomb! Réunion-débat avec Jean-Hugues Brousseau, Jim Torczyner, Françoise Fréchette, John Gardiner et Pierre Bruneau, animateur. mercredi 18 mars à 19h30 au Faculty Club de l'Université Concordia, 1455 de Maisonneuve Ouest, 7^e étage, local 767

The McGill Programming Network présente le **Festival de jazz de McGill** du 18 au 21 mars. Le 18 mars, **Densil Pinnock**

« La folie est salubre par cela qu'on devient peut-être moins exclusif »

Van Gogh

Lettres

En réponse à l'article de Marie-Eve Racette, SSMU: des candidats au français boîteux, paru dans le numéro du 10 mars:

Chère Marie-Eve,
Je désire vous corriger au sujet de quelques erreurs dans votre dernier article. Vous écrivez que ma campagne est uniquement en anglais. Erreur! Regardez mes affiches et mon seul pamphlet, qui est publié dans les deux langues. Au sujet de notre entrevue au téléphone, j'ai parlé en anglais parce que je ne suis pas capable de le faire en français. Ci je savais que la langue choisie pour une entrevue de deux minutes à la téléphone serait la sujet principale de votre article, je ne ferais pas l'entrevue.

J'espère que vous aurais l'occasion de corriger vos erreurs avant la fin du campagne.

Adam Atlas

Au Daily Français,

J'écris pour prendre la défense d'Adam Atlas auquel l'article de Marie-Eve Racette ne rend pas justice.

Peut-être qu'en effet, Adam Atlas parle un français boîteux, mais je peux affirmer qu'il parle et fait aussi sa campagne en français. J'étais assise à la cafétéria lisant *Le Devoir* quand Atlas m'a approchée, dans un français tout à fait compréhensible, pour sa campagne électorale. Je dois d'ailleurs ajouter qu'il est le seul candidat ayant fait ainsi.

D'autre part, la qualité d'être bilingue n'est pas indicatrice de la performance d'un représentant. Certes, elle facilitera ou même améliorera son efficacité mais elle n'est pas une condition essentielle, dans le contexte McGillois. Francophone, mes intérêts premiers comme étudiante à McGill ne se situent pas d'abord dans la promotion du français; c'est d'ailleurs bien représentatif de notre société que de mettre l'accent sur la langue. La gestion d'une université et un plus grand contrôle étudiant de son environnement sont, selon moi, des domaines d'intérêt public plus importants. Cela dit, il reste à mettre en pratique la théorie et les grands mots que les candidats s'approprient si jalousement.

L'angoisse interminable

...suite de la page 8

société moderne.

Ce n'est que maintenant, qu'on se rend compte des limites de cette technologie. L'efficacité de différents engins thermiques, étant une fonction de la température avec laquelle on travaille, nous arrivons aujourd'hui à une limite de développement; tous les matériaux ne permettent pas l'augmentation de la température au-dessus d'un certain plafond.

Nous sommes donc pris avec une technologie polluante et qui ne produit que très peu. Une solution? Comment augmenter l'efficacité des machines d'aujourd'hui? La technologie qui précédait la Révolution industrielle était sur le bon

chemin, avec des animaux qui faisaient fonctionner les moteurs du passé.

En effet, qu'est-ce qui peut battre l'efficacité d'une machine biologique? La transformation de l'énergie est une des fonctions de base des cellules vivantes, pourquoi ne pas les utiliser dans les technologies de l'avenir?

Pays en voie d'extinction, économie en voie d'extinction, environnement en voie d'extinction, technologie en voie d'extinction. Il n'y a plus rien sur quoi se baser. Avec comme seul espoir les machines biologiques, ma machine biologique n'a plus d'espoir... (Dieu-Satan-Pierre Péladieu) sauve moi!!!!

Adam Mizera

Semaine francophone

Horaire

Mardi le 17 mars 1992

15h00: EXTRAITS DE THÉÂTRE PRÉSENTÉE PAR LA TROUPE DU THÉÂTRE DE LA GRENOUILLE

Le théâtre de la Grenouille, seule troupe francophone à McGill

présentera sa prochaine production au Player's Theater les 23, 24, 25 avril prochains. En attendant, un extrait de ce spectacle pourra être vu dans le cadre de la semaine francophone.

Lieu: The Alley

Mercredi le 18 mars 1992

Une conférence sur la francophonie est prévue. Elle sera animée par un membre de l'actuel gouvernement québécois. Le lieu et le moment de l'événement sont encore à confirmer, consultez les

affiches présentes un peu partout à l'université concernant la semaine francophone.

Jeudi le 19 mars 1992

20h00: "PARTY FRANCOPHONIE"

Lieu: Thomson House

McGill-Québec organise un super "party" francophone au Thomson House. A cette occasion, un groupe de chansonniers viendra interpréter, avec leurs guitares, des classiques québécois. Au début de la soirée, McGill-Québec offrira la tournée générale aux premiers arrivés. De plus, il y aura des "nachos" à volonté durant toute la soirée. C'est aussi lors de cet événement que les noms des gagnants du concours littéraire de McGill-Québec seront dévoilés. A noter: un prix d'entrée de 2,00\$ pour non-membre et 1,00\$ pour les membres sera exigé.

McGILL TREE PLANTERS
TRAVELLERS HIKERS CAMPERS
THE LOWEST PRICES FOR QUALITY EQUIPMENT
TENTS / SLEEPING BAGS / RAIN GEAR / BACKPACKS

QUEEN **Coleman** **ARCHIPEL**

FOR A FREE BROCHURE CALL
482-8206
ORDERING DEADLINE APRIL 3rd

NORTHWIND
EQUIPMENT OUTFITTERS
4877 CUMBERLAND AVE
MONTREAL, QUE.

Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication.

McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 3 or more consecutive days, \$2.50 per day. McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 3 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 3 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person - WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE. The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

1 - Housing

Need Roommate: 9 1/2, 2 floors, downtown, jacuzzi, washer/dryer, furnished, non-smoking, \$225 (negotiable). Sublet May 1st - August 31st (renew option). Call 939-5940 (Tara)

Sublet: May 1-Aug 1. Large 3 1/2, Aylmer & Sherbrooke - 5 min. walk from McGill. Incl. utilities & laundry. Suitable for 2 people. \$400/mo. o.b.o. 284-4278.

Sunny 2 1/2 to sublet: May-August, hardwood floors, closed bedroom, option to renew. \$395 negotiable, 3602 Durocher #8. 286-0383.

Large 1 1/2 to sublet: May 1st with option to renew, 3 minutes to McGill, hardwood floors, balcony, 24-hour security, well-maintained building, everything included, rent negotiable. 284-5278.

Sublet until July. Option renew. Bright, clean 3 1/2, facing park. Good neighbourhood in St. Laurent. \$415. 745-2188.

Roommate wanted. \$200 + utilities. Large 6 1/2, 2 cats. Female preferred. Call 948-4284.

Summer sublet: 1 1/2, clean, bright, 2 min. to school, gym, shopping. \$300/mo. Opt. to renew. 284-6323.

Apartments 3 1/2, 4 1/2, newly renovated, new appliances, in downtown area. Rent includes heating. Serious tenants only. 287-0848.

2 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148

3 - Help Wanted

Tree Planting. With company of 10 years experience. For interview call: 849-3025 (Steve).

English Tutor wanted: An engineering graduate student is seeking a sincere English tutor. Pay will be high. Leave message. 282-0980.

\$7,000 in 2 months. If you are a hard-working, money-hungry, experienced planter, try working for the most reputable company in B.C. Call Ian 286-0587.

Looking for part-time office help with student painting company. Bilingualism mandatory. Flexible hours - For March & April. Near McGill. Call 848-0472.

Counselors Wanted. Trim down-fitness, co-ed, NYS camp. 100 positions: sports, crafts, many others. Camp Shane, Quaker Hill Court, Croton, NY 10520 (914) 271-2103.

Complete Professional Secretarial Services: PEEL STREET LOCATION. Monthly/Daily or Hourly student rates. Telephone Answering/Mailing Address/FAX (in/out) 12 hr. secretarial service, word processing, mail and courier. RUSH and WEEKEND service. Inquiries (514) 499-0602 (9AM-9PM)

Want to earn some \$\$? Seamstress/Tailor required to make seat covers for Players' Theatre. Please call 398-6813 anytime.

\$150/week guaranteed. Fastest growing university t-shirt marketing company is now hiring 10 outgoing candidates for on-campus part-time commission sales position. 485-9919.

Canvassers needed (Students Against Drug Abuse). Excellent pay and very convenient for students, \$8-12 hr, commission only. Drivers also needed. 344-2780.

FOREIGN STUDENTS wanted for consultation and liaison with law firm specializing in INVESTMENT and IMMIGRATION in CANADA. Call Me. Kugler at **PASSPORT CANADA**, 1 Place Ville Marie, suite 3611, Montreal, H3B 3P2. Tel.: 878-1532 or Fax 878-4761.

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training course and placement service. 2021 Peel St. (Peel Metro) 849-2828. Student Discounts.

5 - Typing Services

Success to all Students. WordPerfect 5.1 Term papers, resumés, 22 yrs. experience. \$1.50 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxane 288-9638 288-0016.

Word processing. Bilingual. High quality work on term papers, theses, C.V. and all types of reports. 24 point dot matrix or laser printer. Sherbrooke/St. Denis. Francine 847-8330.

WORDPROCESSING. Papers, theses. WordPerfect 5.1. \$1.50/page. Possibility of pick-up and delivery. Call Karen or Gary at 281-5037.

Honest Typist does excellent work \$1.75/page. Extra for rush jobs and laser printing. On campus pick-up and delivery. Call 488-3749.

Typing faster than fast. Wordperfect as well. Call 284-9608 right away.

Term papers, theses typed accurately. Looks good with a laser printer. 2 minutes from McGill. 843-3449.

\$1.00/page. Double spaced. Forget the rest. Get the best. For even less. Done on laser. Spellcheck. Quick. No minimum. Call Phil immediately at 630-9629.

Quality Typing. Guaranteed 24 hr. service. Free alterations. Pick-up & deliver anywhere at McGill. All done on Macintosh computer. \$1.75 per page. Phone Tracy anytime. 441-4680.

Word Processing, Laser Quality. Fast Service, Reasonable, Downtown Location 489-2665.

Typing of term-papers, theses, reports, etc. Experienced. WordPerfect 5.1, Laser Printer. Reliable, accurate, fast. Good rates. Close to McGill. Tel. Brigitte 282-0301.

6 - Services Offered

CONDOMS? Don't be caught WITHOUT. Why chance your chance. Ramses or Shields or Trojan; Lubricated or not? Suit yourself 12=\$7.50, EXTRA-Large 12=\$8.80. Send cheques or money order to: D.D. MAIR Ltd., 1255 University, suite 402, H3B 3B6 Mtl.

Editing/Tutoring by English Ph.D. Essays and theses in English, Social Sciences and Humanities. 933-8652.

ON THE ROCKS - Custom Screen Printing and embroidery. All your garment needs at great prices. WHAT-EVER SIZE... FAST! CALL 671-4227 SOON!

Plan learning French/English during summer vacation. All levels. Private tutoring. Professional teacher. Will also correct all school papers.

Don't hand them in before!!! 931-5428. **Get money from government.** Canadian students born in 1972 or earlier may be eligible. For information call Goel 488-8800 (9:00AM to 6:00PM). Call early to avoid disappointment.

Legal Problems? The McGill Legal Information Clinic's staff of law students can help you. Call 398-6792 or visit University Centre B-21 10 a.m. to 5 p.m., Mon.-Fri.

Resumes by M.B.A.'s. Quality, Service, Satisfaction. Student Rates. Better Business Bureau Member. See Yellow Pages ad. PRESTIGE (on Guy) 939-2200.

7 - For Sale

Digital Rowing Machine. Heavy duty. Excellent condition. Features: Scan, time, tempo, calories burned, five year warranty. Bought for \$224. Asking \$60. Call 284-4814.

10 - Rides/Tickets

Super Special Airfares & Hotel Pkgs. Sellout tickets (around 1/2 price*) to U.S., Caribbean, Mexico, Central America, South America. Return & One Way. C.R.S. Hotline 844-6078. Free Prizes - Call Now!

11 - Lost & Found

Lost: A Black wallet & all cards. If found please call 274-1701 REWARD.

12 - Personal

Have you ever wondered how to spell supercalifragilistic... whatever? Whether you have or you haven't, let's still talk about it. McGill Nightline 398-6246.

Lovable rodent needs good home. Moving - must give away young, tame, tan, female rat with massive cage, etc. 284-5574. McGill # 5925 - Paul. Not for snakebait!

Hey! Fags, Dykes and Bis still meet at the Yellow Door. So, where are ya?? Fridays at 5:30. 3625 Aylmer.

Faster than a speeding bullet. Able to cross town in a single bound. It's not a bird! It's not a plane! It's the WALK-SAFE NETWORK 398-6823 Mon-Sat 8:00-12:00

13 - Lessons/Courses

Exchange your English for French, Spanish, etc. at La Langathèque, \$30/6 months. Fun, economical and efficient method. CALL US NOW 597-0680.

14 - Notices

TAIZE an international gathering of young adult for prayer, bible sharing, personal reflection and learning to develop small Christian communities. Dayton, Ohio May 21-25. Contact Newman Centre: 398-4106.

Feminist organizing workshop. Saturday, March 21, 9:30-4:30 Workshops on group dynamics and campus organizing. To register or for more info call 398-7432 (days) or 937-1898 (evenings).

Lesbians, Bisexuals and Gays of McGill offers peer counselling 5 days per week. Drop in or give us a call. 398-6822. Union 417.

ADVERTISE IN THE MCGILL DAILY. Phone 398-6790. Ask for Boris or Olga. It'll pay off for you.

Annoncez dans le Daily Français! Appelez 398-6790



**SMIRNOFF
SUR GLACE
MAIS PAS
SUR LA ROUTE**

TÉLÉ-UNIVERSITÉ

L'UNIVERSITÉ À DISTANCE

POUR VOUS AVANCER DANS VOS ÉTUDES, CET ÉTÉ

DES ÉTUDES À DOMICILE : UNE FORMULE RECONNUE

- Plus que des cours par correspondance
- Pas seulement des cours télévisés
- 20 000 étudiants et étudiantes par année, dont 1 600 par entente interuniversitaire

DANS DIFFÉRENTS DOMAINES

Administration, communication, relations industrielles, sciences sociales, langues, sciences, informatique, etc.

INSCRIPTION CONTINUE

POUR PLUS D'INFORMATIONS

à Québec : 657-2262 ou 1-800-463-4722 (sans frais)

à Montréal : 522-3540 ou 1-800-361-6808 (sans frais)



Université du Québec
Télé-université



GRADUATE STUDENTS VOTE! REFERENDUM

on the following question:

"Do you agree to instruct McGill University to immediately stop collecting from post-graduate students the exceptional assessment directed towards the construction and operating costs of the athletics facilities as originally agreed by the SSMU-initiated referendum in 1982?"

Voting stations will be located in the lobby of Thomson House, 3650 McTavish at the following times:

Tuesday, March 17, 12:00 - 14:00

Wednesday, March 18, 16:00 - 18:00

Thursday, March 19, 12:00 - 14:00

Friday, March 20, 16:00 - 19:00

DON'T FORGET TO VOTE!

Vodka SMIRNOFF. La recette russe originale de 1818.

SMIRNOFF
**ROUGE
COMME
L'ENFER**